

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

COLLOQUE

L'Écho du réel

Jeudi 14 février 2019 – 9h15 - 17h30

Vendredi 15 février 2019 – 9h - 19h

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PROGRAMME

L'enjeu de ce colloque interdisciplinaire est d'envisager comment le réel émerge dans l'art et la création sonore contemporains – ou comment ils y basculent. Lorsqu'elles relèvent moins de la création que de la capture, lorsqu'elles accueillent le concret sans apparence de médiation, à quoi les œuvres nous donnent-elles donc accès? *Field recording*, renouveau du *ready-made*, vie des formes cinématographiques... entre arts sonores, arts visuels, design et cinéma, il semble que la théorie comme la pratique des arts accompagnent une certaine fortune du réalisme dans le paysage philosophique contemporain. Il s'agira de montrer que les arts viennent y puiser concepts et méthodes et, réciproquement, que le champ des pratiques artistiques constitue une pierre de touche pour de nombreux philosophes se réclamant du réalisme aujourd'hui.

JEUDI 14 FÉVRIER 2019

08H45 **ACCUEIL**

OUVERTURE

09H15 Cyril CRIGNON (ESÄ, École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais Dunkerque/Tourcoing)

-
09H30 Wilfried LAFORGE (School of Visual Arts, New York/Institut Acte-Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Pauline NADRIGNY (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

ESTHÉTIQUES RÉALISTES?

Modération : Cyril CRIGNON et Wilfried LAFORGE

09H30 09h30 - Tom SPARROW (Slippery Rock University)
- **"Speculative Aesthetics as Everyday Aesthetics"***

10H30 10h00 - Anna LONGO (Institut Acte/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, California Institute of the Arts)
«Esthétique et spéculation : logique transcendantale des mondes possibles»

ESTHÉTIQUES RÉALISTES? (2)

Modération : Cyril CRIGNON et Wilfried LAFORGE

- 10H45 10h45 - David ZERBIB (HEAD Genève)
- « **Format et objet : la destitution esthétique de la forme** »
12H30 11h15 - Ludovic DUHEM (ESAD Orléans/ESAD Valenciennes)
« **Réalisme des relations esthétiques** »
11h45 - 12h30 – DISCUSSION

-
- 14H00 **CONFÉRENCE PLÉNIÈRE** de Jocelyn BENOIST
- (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
15H00 « **De l'apparence à l'écho** »

CAPTATION, CAPTURE, DOCUMENTALITÉ

Modération : Pauline NADRIGNY

- 15H15 15h15 - Maurizio FERRARIS (Université de Turin)
- « **Métaphysique du Web** »
17H30 15h45 - Frédéric POUILLAUDE (Aix-Marseille Université)
« **Quel réalisme pour les œuvres factuelles ?** »
16h15 - Rahma KHAZAM (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« **Sound and Image: Confronting the Real** »*
16h45 - Discussion

*Session en anglais

En partenariat avec l'Institut Acte, le Centre de Philosophie Contemporaine de la Sorbonne (PHICO – ISJPS – UMR 8103) et l'École Supérieure d'Art du Nord-Pas-de-Calais (ESÁ)

VENDREDI 15 FÉVRIER 2019

08H45 **ACCUEIL**

OBJETS, QUASI-OBJETS, HYPEROBJETS

Modération : Cyril CRIGNON

09H00 09h00 - Tonino GRIFFERO (Université de Rome « Tor Vergata »)
 - ***"Rest-Realism: Atmospheres and Quasi-Things"****

11H05 09h30 - Élie DURING (Université Paris Nanterre)
 - **« Actions à distance : à propos des objets furtifs »**

10h00 - Jean-Michel DURAFOUR (Aix-Marseille Université)
« Cinéma, figures et hyperobjets : ce que cachent les films »

10h30 - Discussion

QUE FAIRE DU RÉEL ?

Modération : Pauline NADRIGNY

11H15 11h15 - Bastien GALLET (Éditions MF)
 - **« Le "réel" de l'art »**

12H40 11h45 - Élise MARROU (Sorbonne Université)
 - **« Réalisme(s) de la scène théâtrale »**

12h15 - Discussion

NATURALISME ESTHÉTIQUE

Modération : Wilfried LAFORGE

14H00

-

15H00

14h00 - Marina SERETTI (Université Bordeaux-Montaigne)
« **Variations minérales** »

14h30 - Emmanuel ALLOA (Université de Saint Gall)
« **Coexistence des temps, coexistence des espèces,
coexistence des êtres : le réel décentré** »

NATURALISME ESTHÉTIQUE (2)

Modération : Wilfried LAFORGE

15H10

-

16H45

15h10 - Flora KATZ (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« **Pierre Huyghe et le réalisme** »

15h40 - Esteban BUCH (EHESS)
« **Sur le jazz d'Adorno comme théorie sexuelle** »

16h10 - Discussion

17H00

-

18H00

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE de Quentin MEILLASSOUX
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« **Reconstruire l'obstacle, esquisse d'une matrice de
la corrélation** »

LA VIE DES IMAGES, Table ronde

18H00

-

19H00

Animée par : Emmanuel ALLOA, Jean-Michel DURAFOUR,
José MOURE (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Benjamin THOMAS (Université de Strasbourg).

*Session en anglais

JEUDI 14 FÉVRIER 2019

ESTHÉTIQUES RÉALISTES ?

MODÉRATION : Cyril CRIGNON et Wilfried LAFORGE

09h30 - 12h30

Tom SPARROW (Slippery Rock University)

“Speculative Aesthetics as Everyday Aesthetics”

« L'esthétique spéculative : une esthétique du quotidien »).

Les environnements esthétiques que l'on retrouve au quotidien façonnent en profondeur nos identités. La phénoménologie comme l'esthétique environnementale en ont amplement étudié la portée. Cette communication montre en quoi la philosophie spéculative de notre temps est susceptible d'affiner ce type d'approches et d'éclairer la conception que l'on se fait des environnements esthétiques du quotidien.

Everyday aesthetic environments significantly shape our identities. The significance of the aesthetic environment has been studied extensively by phenomenology and environmental aesthetics. This paper shows how contemporary speculative philosophy can refine these approaches and inform our design of everyday aesthetic environments.

Anna LONGO (Institut Acte/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

« Esthétique et spéculation : logique transcendantale des mondes possibles »

Selon Baumgarten, les deux formes de la connaissance, logique et esthétique, diffèrent par la manière de poursuivre la vérité : d'une part la vérité universelle et nécessaire, de l'autre la vérité du singulier et du contingent. Les vérités de l'esthétique sont des réalités hétérocosmiques, des mondes possibles. Fichte développe cette idée lorsqu'il s'agit de montrer les conditions de la genèse des objets réels au moyen de la logique transcendantale : ces réceptions impliquent quelque chose comme un « goût » spéculatif, un sens esthétique en philosophie. On verra qu'on retrouve ces idées dans l'empirisme transcendantal de Deleuze, lorsqu'il est question de saisir les conditions de l'expérience réelle pour légitimer l'expérience possible.

Pause

David ZERBIB (HEAD Genève/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

«Format et objet : la destitution esthétique de la forme»

La critique de la représentation qui a travaillé en profondeur la création au xx^e siècle a-t-elle produit au sein des arts contemporains l'avènement d'un rapport plus direct sinon immédiat au réel? La théorie de l'art foisonne de constats de ce type, qui s'accompagnent de discours symptomatiques sur la «dissolution» de la forme. Un nouveau point d'ancrage subit alors une emphase théorique extrême : le «regardeur» ou le spectateur sous tous les traits déterminants qu'on lui attribue. Or, n'y a-t-il pas un paradoxe à resituer au centre du jeu esthétique le sujet de l'expérience alors que, sur fond de destitution d'une certaine norme formelle de l'œuvre, toutes les coordonnées de la subjectivité se trouvent atomisées? N'a-t-on pas assisté dans le rapport entre l'art et l'esthétique à ce que Quentin Meillassoux, à propos du rapport entre science et philosophie, a appelé une «contre-révolution ptolémaïque»? Autrement dit une tentative éperdue de recentrement, alors que tout dans l'art aurait dû nous inciter à engager l'esthétique dans un autre jeu que celui de la vérification des conditions mêmes de l'expérience, qu'elles soient transcendantes ou institutionnelles. Mais à partir de quoi régler le jeu si la notion de forme n'opère plus? C'est un concept spécifique de *format* qui, selon nous, permet de rendre compte correctement des règles par lesquelles se joue l'épreuve esthétique du réel.

Ludovic DUHEM (ESAD Orléans/ESAD Valenciennes)

«Réalisme des relations esthétiques»

Le «réalisme des relations» proposé par le philosophe français Gilbert Simondon (1924-1989) est d'un grand intérêt pour l'esthétique philosophique. Ce réalisme relationnel original (différent des réalismes de la tradition «continentale» et de la tradition «analytique») accorde une valeur positive et constitutive à la relation sur le plan ontologique, logique et épistémologique. Or, ce «relationnisme» implique une série de critiques fondamentales des éléments constitutifs de l'esthétique philosophique issue de la métaphysique (substance, identité, hylémorphisme, genre et espèces, contemplation/opération, intention/fabrication, nature/technique/culture, etc.). Il s'agira ici d'en expliquer les enjeux et les limites à travers l'expérience de la «réalité esthétique», irréductible à l'art.

Discussion

Pause déjeuner

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

14H00 – 15H00

Jocelyn BENOIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
«De l'apparence à l'écho»

Pause

CAPTATION, CAPTURE, DOCUMENTALITÉ

MODÉRATION : Pauline NADRIGNY

15H15 – 17H30

Maurizio FERRARIS (Université de Turin)
«Métaphysique du Web»

Schopenhauer affirmait qu'il pouvait renoncer à toutes les catégories kantienne à l'exception de la causalité. Je prétends pour ma part pouvoir renoncer à toutes les structures du transcendantal kantien, sauf l'enregistrement, à quoi Kant fait lui-même référence quand il parle de la synthèse nécessaire à la constitution de l'expérience, et quand il repère dans l'imagination (soit dans une forme d'enregistrement) la racine commune à la sensibilité et à l'entendement. Je dispose de deux avantages par rapport à mes prédécesseurs. Le premier est bien sûr d'être un nain juché sur les épaules de géants; le second n'est qu'en partie visible : c'est d'avoir sous les yeux le Web ou, autrement dit, le plus grand appareil enregistreur que l'histoire ait jamais connu.

Schopenhauer claimed that he could renounce all the Kantian categories except causality. I claim I could renounce all the structures of the transcendental Kantian, except recording, to which Kant himself refers when he speaks of the synthesis necessary for the constitution of the experience and when he indicates in the imagination (that is, in a form of registration) the common root of sensitivity and intellect. Compared to my predecessors, I have two advantages. The first, is of course to be a dwarf standing on the shoulders of giants. The second, partially obviously, is to have the Web under my eyes, that is the largest recording apparatus history has ever known.

Frédéric POUILLAUDE (Aix-Marseille Université)

« Quel réalisme pour les œuvres factuelles ? »

Faut-il voir dans la prééminence et la vitalité contemporaines des œuvres dites « factuelles » le pendant ou l'écho artistique de la fortune actuelle du réalisme philosophique ? Le succès des œuvres factuelles (non-fictionnelles et fondées sur des moyens spécifiques tels que le témoignage, l'enregistrement ou le document) est-il la manifestation d'un « réalisme contemporain » ? J'examinerai ici trois points d'intersection possible : 1) le refus de la corrélation et du transcendantalisme en tant que s'y manifeste une dévaluation des traditionnels pouvoirs modélisateurs de la fiction, 2) la factualité des faits, entendue comme nécessité de leur contingence et, donc, impossibilité de leur déduction pour la pensée pure, 3) et enfin, l'extraversion comme maxime tout à la fois cognitive et éthique.

Rahma KHAZAM (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

“Sound and Image: Confronting the Real”

Comment définir une esthétique « non-humaine » ? Est-ce une esthétique à l'intention du non-humain, fondée sur le principe que le non-humain puisse avoir une expérience esthétique ? Ou s'agit-il d'esthétiser le non-humain, de façon à ce qu'il procure à l'humain une expérience esthétique, comme dans le cas des images de caméras de surveillance que certains artistes intègrent dans leurs œuvres ? Ou est-ce finalement une esthétique sans sujet ? Ces questions seront abordées à l'aide d'exemples d'œuvres contemporaines constituées de sons ou d'images. Car si jusqu'ici ce type d'interrogation a principalement porté sur l'objet en tant que tel, il importe aujourd'hui de s'attarder sur le rapport au réel de ces deux formes d'expression artistique le plus souvent numérisées.

Discussion

VENDREDI 15 FÉVRIER 2019

OBJETS, QUASI-OBJETS, HYPEROBJETS

MODÉRATION : Cyril CRIGNON

09H00 – 11H05

Tonino GRIFFERO (Université de Rome « Tor Vergata »)

“Rest-Realism: Atmospheres and Quasi-Things”

(« Réalisme résiduel : atmosphères et quasi-choses »).

Que sont les quasi-choses ? Il y a, tout d’abord, les atmosphères ou, autrement dit, les sentiments qui se répandent dans l’espace sans que l’on puisse habituellement les modifier, mais il y a également la douleur, la honte, les îles en lesquelles se distribue notre corps propre, l’air qu’ont les choses et le regard que nous posons dessus, le crépuscule, etc. Nous décrivons tous ces quasi-choses, nous les situons dans un espace (vécu), nous reconnaissons leur identité amodale et intersubjective et, surtout, nous en ressentons toujours le caractère émotionnellement intrusif. Bien qu’elles soient éphémères, intermittentes et dépourvues de cause extérieure ou préalable, les quasi-choses établissent en fait une communication spécifique avec le corps propre du sujet percevant, engendrant l’espace émotionnel dans lequel elles apparaissent et qu’elles affectent également de diverses manières.

What are the quasi-things? First, the atmospheres, i.e. the feelings poured out into space and that usually we can not change, but also the pain, the shame, the felt-bodily isles, the look or gaze, the twilight, etc. We all describe these quasi-things, we set them in a (lived) space, we recognize their amodal and intersubjective identity, and above all always we feel their emotionally intrusiveness. Although ephemeral, intermittent, and without an external and previous cause, the quasi-things in fact establish a specific communication with the felt body of the perceiver, creating the emotional space in which they appear and that in various ways they also affect.

Élie DURING (Université Paris Nanterre)

« Actions à distance : à propos des objets furtifs »

Il arrive que les œuvres d'art agissent à distance, au seuil de la phénoménalisation, selon un espace et un temps qu'elles configurent pour ainsi dire sans nous, malgré nous. Nous nous pencherons sur le mode d'existence de ces objets furtifs en nous appuyant sur quelques exemples tirés de l'art contemporain et de la musique.

Jean-Michel DURAFOUR (Aix-Marseille Université)

« Cinéma, figures et hyperobjets : ce que cachent les films »

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, sur plus ou moins cinq décennies, s'est mis en place un changement d'épistémè que je propose d'appeler pour l'instant « tournant virtuel ». La nature de ce changement est simple : en sciences, arts, philosophie sont apparus de nouvelles théories, de nouvelles dispositions de pensée faisant la part belle à ce que la réalité matérielle n'est pas sommable et qu'une partie – si ce n'est la majeure partie – de l'existence de ce qui la compose nous est inconnaissable et se situe, tout en étant pleinement réelle, *au-delà des capacités humaines* (pour certaines seulement historiquement) : théorie freudienne de l'inconscient, biologie génétique, mécanique quantique, analyse heideggerienne de l'outil, cubisme pictural, récits lovecraftiens, survivance warburgienne des images, etc. Ma thèse dans cette communication est que le montage cinématographique, en multipliant photographiquement les images sur une même figure, c'est-à-dire en insinuant dans l'esprit du spectateur, mieux que n'importe quel mode d'expression visuel avant lui, qu'il y a toujours *au moins une image de la figure en question – personnage, objet ou autre – qui manque*, participe pleinement de ce nouveau paradigme. Nous ne connaissons ainsi seulement des figures visuelles – le cinéma ici n'est pas une exception mais une grille de lecture pour comprendre la nature de toute figure ou de toute image – que ce qui intersecte avec l'espace euclidien de notre expérience possible. Toute figure est un hyperobjet. Le reste, qui se situe dans des dimensions à nous inaccessibles, il ne nous est cependant pas interdit de le *penser*, surtout quand il peut se manifester ailleurs, autrement, dans des liens iconographiques parfois inattendus. Un film nous servira d'exemple de prédilection.

Pause

QUE FAIRE DU RÉEL ?

MODÉRATION : Pauline NADRIGNY

11H15 – 12H40

Bastien GALLET (Éditions MF)

«Le "réel" de l'art»

L'art réaliste donne à voir : en enquêtant, en se documentant, en étant le plus fidèle possible à son matériau et à ses sources. L'enjeu est de représentation. Le réel ici n'existe que sous condition et cadrage de médiations dont le rôle et la présence nécessaire doivent être mis en évidence. Le problème de cette forme est de ne penser le réel qu'en terme de production, de penser que sa présence suffit pour atteindre ses spectateurs. Mais il est une autre manière pour l'art d'être réaliste : en considérant que l'enjeu du réel est autant dans sa réception que dans sa production. Nous devons donc dépasser l'opposition entre donné et construit au profit de nouveaux couples opératoires, comme insérer-désamorcer ou implanter-suspendre. Ou comment passer d'une esthétique à une pragmatique.

Élise MARROU (Sorbonne Université)

«Réalisme(s) de la scène théâtrale»

Dans cette intervention, nous nous proposons de confronter différents mots d'ordre néoréaliste exprimés par Thomas Ostermeier à un esprit inspiré du retour au sol raboteux de Wittgenstein. Nous partirons des différentes réflexions que Wittgenstein a consacrées à la scène théâtrale pour dégager le concept de réel qu'elles mobilisent afin d'être en mesure d'analyser au mieux le sens et l'originalité du réalisme de Thomas Ostermeier en revenant sur leur mise en œuvre dans une sélection de pièces qu'il a récemment mises en scène.

Pause déjeuner

NATURALISME ESTHÉTIQUE

MODÉRATION : Wilfried LAFORGE

14H00 – 16H45

Marina SERETTI (Université Bordeaux-Montaigne)
«Variations minérales»

Les pages que Roger Caillois consacre aux pierres sont placées sous le sceau d'un paradoxe, qu'exprime bien le titre choisi pour l'un de ses ouvrages, *L'Écriture des pierres* (1970) : il s'agit non seulement d'écrire au sujet des pierres, mais de s'assujettir à leur écriture silencieuse, en faisant tour à tour l'épreuve de leur «pouvoir allusif» (André Breton) et de leur absolue résistance au «démon de l'analogie». Le vertige d'un regard inhumain traverse la méditation de Caillois. Son «esthétique généralisée» nous entraîne sur les traces du poète Mi Fu (Xle.), qui disparut, le temps d'une «randonnée mystique», dans «une particule de poussière où se trouvait offert un monde» – elle nous pousse à interroger les limites de l'art et notre place de spectateur.

Emmanuel ALLOA (Université de Saint Gall)
«Coexistence des temps, coexistence des espèces, coexistence des êtres : le réel décentré»

Tout comme la philosophie, l'art est traversé depuis quelques années par un puissant désir réaliste. Si l'on entend par réalisme le postulat que la réalité des choses ne s'épuise pas dans la façon qu'ont celles-ci de se donner à nous, une esthétique réaliste doit commencer par remettre en question notre perspective limitée. Au lieu de proposer une saisie directe du réel, comme dans les réalismes classiques, nombre d'artistes explorent actuellement des manières de se dessaisir de notre point de vue humain et d'ouvrir l'imagination à d'autres approches du monde. Cela passe notamment par la critique de trois formes de relativisme : le présentisme, l'anthropocentrisme et le biocentrisme.

Pause

Flora KATZ (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

« Pierre Huyghe et le réalisme »

Pierre Huyghe (né en 1962, vit et travaille à New York) produit depuis 2011 des œuvres dont la forme est inédite dans l'histoire de l'art : des éléments appartenant à des régimes séparés (inertes/vivant, réels/fictifs, humains/non humain) sont mis en interdépendance entre eux et avec le lieu où ils se déploient, décentrés de la main de l'artiste et des visiteurs, comme *en soi*. Ces systèmes complexes entretiennent un rapport à la fois réaliste et spéculatif : ils sont conçus comme des émergences faisant remonter à la surface les conditions réelles de l'espace et tendent vers des rythmes imprédictibles. Quelles raisons ont conduit l'artiste à produire ces œuvres ? Et que peut-on apprendre d'elles à la lumière des philosophies réalistes contemporaines ?

Esteban BUCH (EHESS)

« Sur le jazz d'Adorno comme théorie sexuelle »

Über jazz de Theodor W. Adorno (1936) ébauche une théorie sexuelle de la reproduction de la culture, d'où son intérêt pour penser la question du réalisme en art. Selon Adorno, le rythme du jazz renvoie au coït de manière immédiate, et la syncope est littéralement un « venir trop tôt ». Pour lui, le contenu manifeste du jazz est une représentation de la rencontre sexuelle, dont l'envers est la non-liberté du sujet. C'est parce que ce contenu est autoritaire que les hommes qui s'y soumettent imposent leur autorité à d'autres, c'est-à-dire – même si elles ne sont pas nommées – aux femmes. On tâchera de montrer que ce réalisme masculiniste des corps désirants se prolonge tacitement dans les textes sur la *popular music* et l'industrie culturelle.

Pause

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

17H00 – 18H00

Quentin MEILLASSOUX (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
«Reconstruire l'obstacle, esquisse d'une matrice de la corrélation»

TABLE RONDE

LA VIE DES IMAGES

18H00 – 19H00

Animée par : Emmanuel ALLOA, Jean-Michel DURAFOUR, José MOURE

(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), **Benjamin THOMAS** (Université de Strasbourg).

Dès les prémices de la théorie du cinéma, ou presque, est apparu ce qui par certains aspects peut se donner comme une contradiction interne. À un moment au moins du procédé de fabrication des images par l'appareil cinématographique, celles-ci peuvent être dites non faites de main d'homme, mais c'est pourtant un opérateur qui, précisément, leur donne un cadre, et les constitue en autant d'archives d'un point de vue humain.

Dès lors, et indépendamment de leur « contenu », les images cinématographiques sont-elles comme d'autres moi » pour ceux qui les ont conçues, auquel cas elles seraient des médiations entre sujets, des nœuds d'intersubjectivité (ce qui n'est pas leur ôter une densité expressive qui en fait bien autre chose que de simples outils de communication)? Sont-elles, au contraire, des « autres à partir de moi » pour ceux qui les ont fait advenir? Conquièrent-elles une forme d'autonomie, créatures émancipées?

Si l'on postule que l'objet immatériatise la chose (J.-L. Marion), on pourra formuler la question autrement : ces images sont-elles des objets? Elles semblent, de diverses manières, ne pas évacuer la matière (parce qu'elles ne s'éprouvent pas nécessairement que par le regard; parce qu'elles désignent la matérialité de ce qu'elles représentent; mais aussi parce qu'elles peuvent contenir, comme la photographie, des « accidents » plus ou moins maîtrisés qui les dénoncent comme matières d'images [P. Geimer]...).

Mais encore, dans un ouvrage tout récemment traduit en français, Remo Bodei revient sur la distinction entre objet et chose : « La chose n'est pas l'objet, l'obstacle indéterminé que j'ai face à moi et que je dois abattre ou contourner, mais un nœud de relations où je me sens et me sais impliqué et dont je ne veux pas avoir le contrôle exclusif ». (Remo Bodei, *La Vie des choses*, Belval, Circé, 2019, p. 25, trad. P. Vighetti). Si, donc, les images cinématographiques sont des choses, elles ne renoncent pas à exister pleinement dans une relation au sujet. Mais il est clair qu'elles déjouent alors – ou en tout cas disposent pleinement des pouvoirs de déjouer – les prétentions du sujet au surplomb, à l'ascendant (la relationnalité est-elle corrélationisme? Il reviendra aux philosophes de répondre à cette question). En tant qu'œuvres d'art, c'est en effet à une déprise qu'elles

invitent (P. Rodrigo, ou plus récemment M. Gabriel). On pourrait même avancer qu'elles proposent des agencements dans lesquels l'homme, de sujet, devient leur « milieu » – ce qui n'est pas pour lui la réduction à une passivité, mais une autre manière d'être actif dans l'agencement.

Mais peut-on aller plus loin? Que l'image (« autre à partir d'un sujet ») m'autorise à l'éprouver à condition que j'épouse un sensible qu'elle a structuré (selon ses termes, donc), cela permet de dire qu'elle pense, puisqu'elle pense en moi davantage que je ne la pense. Mais l'indifférence asymétrique des images au sujet (elles existent sans lui, mais s'actualisent pleinement avec lui, à condition qu'il se décentre, se laisse inquiéter, se déprenne de fait de tout dualisme radical), autorise-t-elle à aller jusqu'au point où les images pourraient être pensées comme ayant une forme de vie radicalement autonome, jusqu'à interagir les unes avec les autres, sans le secours (ou l'appui) de l'humain?

BIBLIOGRAPHIES

EMMANUEL ALLOA est *Research Leader* en philosophie à l'Université de Saint Gall. Son travail se situe à l'intersection de la philosophie allemande et française, de l'esthétique et de l'épistémologie sociale. Parmi ses parutions récentes : *Penser l'image III. Comment lire les images?* (2017), *Transparency, Subjectivity, Society* (avec D. Thomae, 2018), *Choses en soi. Métaphysique du réalisme* (avec E. Doring, 2018) et *Partages de la perspective* (2019).

JOCELYN BENOIST est actuellement Professeur de philosophie contemporaine et de philosophie de la connaissance à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UFR10 : Philosophie, UMR 8103 - ISJPS : Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne). Spécialiste de la première philosophie d'Edmond Husserl, Jocelyn Benoist orchestre, depuis plusieurs années, une confrontation féconde entre la phénoménologie et la philosophie analytique d'expression anglo-saxonne, – notamment sur des questions ayant trait au rapport entre le langage et la perception – opérant une certaine critique de la phénoménologie depuis une position réaliste d'obédience plutôt wittgensteinienne. Ses publications les plus récentes sont *Éléments de Philosophie Réaliste. Réflexions sur ce que l'on a* (Vrin, 2011), *L'adresse du réel* (Vrin, 2017). Il a récemment dirigé l'ouvrage collectif *Réalismes anciens et nouveaux* (Vrin, 2018) et coordonne avec l'Université de Bonn les activités du LIA CRNR (Centre de Recherche franco-allemand sur les nouveaux réalismes).

ESTEBAN BUCH est directeur d'études à l'EHESS. Il est l'auteur, notamment, de *Trauermarsch. Daniel Barenboïm et l'Orchestre de Paris dans l'Argentine de la dictature* (Editions du Seuil, 2016), *L'affaire Bomarzo – Opéra, perversion et dictature* (Editions de l'EHESS, 2011), et *Histoire d'un secret – À propos de la Suite Lyrique d'Alban Berg* (Actes Sud, 1994). Sa communication fait partie d'un projet en cours sur les rapports entre musique et sexualité.

CYRIL CRIGNON est docteur en philosophie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il enseigne à l'École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais Dunkerque-Tourcoing et intervient au Département des Arts Plastiques de l'Université Lille. Ses recherches portent principalement sur les mises en jeu non représentationnelles de l'espace dans les arts plastiques depuis 1920 et sur les usages que les artistes contemporains peuvent faire de la philosophie. Il a récemment fait apparaître « Naval Aviation in Greenberg's Laocoon ? La Sculpture de Robert Murray », in *À la frontière des arts*, W. Laforge et J. Lageira (dir.), Paris : éd. (Mimésis, 2017), coll. « Art, Esthétique, Philosophie ».

LUDOVIC DUHEM est philosophe et artiste. Responsable de la recherche dans les Écoles Supérieures d'Art et de Design d'Orléans et de Valenciennes, il enseigne la philosophie de l'art et du design. Ses recherches portent sur les relations entre nature, technique, esthétique et politique qu'il développe selon une pensée mésologique (Simondon et Berque). Il a récemment publié (avec Kenneth

Rabin) *Design Ecosocial. Convivialités, pratiques situées et nouveaux communs* (it : éditions, 2018).

JEAN-MICHEL DURAFOUR est philosophe et professeur en esthétique et théories du cinéma à Aix-Marseille Université. Il travaille actuellement à l'élaboration d'une méthodologie esthétique et iconologique au carrefour des images et de plusieurs sciences telles que la biologie, l'écologie ou les mathématiques. Il a publié de nombreux articles et ouvrages sur l'esthétique et la philosophie du cinéma dont parmi les plus récents *L'Homme invisible de James Whale. Soties pour une terreur figurative* (Rouge Profond, 2015), *L'Étrange créateur du lac noir de Jack Arnold. Aubades pour une zoologie des images* (Rouge Profond, 2017) et *Cristaux et cinéma. Traité d'éconologie* (Mimesis, 2018).

ÉLIE DURING est maître de conférences en philosophie à l'Université Paris Nanterre. Parmi ses publications : l'édition critique de deux ouvrages de Bergson (*Durée et Simultanéité*, PUF, 2009, et *Le souvenir du présent et la fausse reconnaissance*, PUF, 2012), *Faux raccords : la coexistence des images* (Actes Sud, 2010), et tout récemment, en codirection avec Emmanuel Alloa, *Choses en soi : métaphysique du réalisme* (PUF, 2018).

MAURIZIO FERRARIS est professeur titulaire de philosophie à l'Université de Turin, où il est vice-recteur à la recherche en sciences humaines et président du centre de recherche en ontologie Labont. Il a écrit plus de cinquante livres qui ont été traduits en plusieurs langues. Maurizio Ferraris a travaillé dans le domaine de l'esthétique, de l'herméneutique et de l'ontologie sociale, associant son nom à la théorie de la

Documentalité et du Nouveau Réalisme contemporain.

BASTIEN GALLET est philosophe, écrivain et éditeur aux éditions MF. Il est auteur de romans, d'essais sur la musique et d'une variété de textes et articles sur les arts visuels et sonores, la littérature, le théâtre et la philosophie. Il est également l'auteur de deux livrets d'opéra et pratique épisodiquement la performance.

TONINO GRIFFERO est Professeur d'Esthétique à l'Université de Rome «Tor Vergata». Il est directeur de la collection de «Atmospheric Spaces» (Milan), «Sensibilia. Colloquium», et du journal en ligne «Lebenswelt». Parmi ses livres récents, citons : *Atmosphères. Aesthetics of Emotional Spaces* (Londres-New York 2014); *Il pensiero dei sensi. Atmosfere ed estetica patica* (Milan 2016); *Quasi-Things. The Paradigm of Atmospheres* (Albany, N.Y. 2017).

FLORA KATZ est critique d'art, commissaire d'exposition et doctorante à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'art contemporain et les philosophies du réalisme spéculatif avec un focus sur l'artiste Pierre Huyghe. Projets récents : «Rien ne nous appartient : Offrir» (Fondation Ricard, 2017), «Editathon Art+ Feminisms» (Lafayette Anticipations, 2015-2017). Publication récente : «Les notes de Pierre Huyghe», in C. Viart, *Dits et écrits d'artistes* (Le mot et le reste, 2018).

RAHMA KHAZAM a étudié la philosophie et l'histoire de l'art et a obtenu son doctorat en esthétique et sciences de l'art. Chercheuse, critique et historienne de l'art, elle travaille sur la théorie de

l'image, le réalisme spéculatif et le son. Elle a publié récemment « De l'objet à l'hyperobjet » dans *Cahiers critiques de philosophie* (Hermann/Paris VIII, 2017) et « Art, Knowledge and the In-Between » dans *The Dark Precursor: Deleuze and Artistic Research* (Leuven University Press, 2017).

WILFRIED LAFORGE est docteur en esthétique de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et enseigne l'esthétique à la School of Visual Arts de New York. Il a récemment publié (avec Jacinto Lageira) *À la frontière des arts* (Mimésis, 2018). Ses recherches portent actuellement sur les nouvelles iconologies et les usages de la philosophie dans l'art contemporain.

ANNA LONGO est titulaire d'un doctorat d'esthétique, elle a été chargée de cours et chercheur associé à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et *Visiting professor* au CalArts (Los Angeles). Elle a édité plusieurs livres : *Il divenire della conoscenza* (avec Roberto Masiero, Mimésis, 2013), *Time Without Becoming* (Mimésis, 2014), *Breaking The Spell: Speculative Realism Under Discussion* (avec Sarah de Sanctis, Mimésis, 2015), *La Genèse du transcendantal* (avec Jacinto Lageira, 2017).

ÉLISE MARROU Ancienne élève de l'ENS-Ulm, Élise Marrou est Maître de conférence en philosophie générale et contemporaine à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université. Spécialiste de Wittgenstein, elle a récemment publié « Scènes de la vie ordinaire ? Wittgenstein, l'espace scénique et le travail de modélisation du philosophe », dans le n° d'octobre 2018 des Cahiers du Musée national d'art moderne, dirigé par Claire Brunet; et elle fera bientôt paraître aux

éditions du CNRS *Le puzzle solipsiste : la résistance d'un problème dans la pensée de Wittgenstein*.

QUENTIN MEILLASSOUX a soutenu en 1997 une thèse visant à dégager un traitement spéculatif du problème de Hume, en cherchant non pas à établir la nécessité de la connexion causale, mais sa contingence effective. Cette thèse a donné lieu à la publication, en 2006, d'*Après la finitude. Essai sur la nécessité de la contingence* (Seuil, 2006). Il s'est ensuite consacré, parallèlement à ses recherches sur l'ontologie de la contingence, à l'examen du poème de Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le Hasard*, en insistant sur l'originalité du hasard déployé dans ce texte d'une haute complexité (*Le Nombre et la sirène*, Fayard, 2011). Il s'occupe par ailleurs (avec Elie During, Patrice Maniglier et David Rabouin) d'une collection de métaphysique contemporaine de tradition dite « continentale », dans laquelle ils ont publié des auteurs tels Ruyer, Souriau, Latour, Viveiros de Castro ou Graham Harman (P.U.F.).

PAULINE NADRIGNY est maître de conférences en philosophie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Centre de Philosophie contemporaine - UMR 8103). Après une thèse consacrée au concept d'objet sonore, ses recherches en esthétique contemporaine portent sur les mutations de l'écoute et de ses pratiques, le concept de paysage sonore et l'esthétique environnementale, les rapports entre réalisme et pratiques artistiques. Elle est l'auteur de *Musique et philosophie au XX^e siècle, Entendre et faire entendre*, (Classiques Garnier, 2015) et, avec Catherine Guesde, de *The Most Beautiful Ugly Sound in the World: à l'écoute de la Noise* (Éditions MF, 2018).

FRÉDÉRIC POUILLAUDE est membre de l'Institut Universitaire de France et professeur d'esthétique à Aix-Marseille Université (EA 3274 LESA). Il est l'auteur du *Désœuvrement chorégraphique. Étude sur la notion d'œuvre en danse* (Vrin, 2009) et a co-dirigé avec Aline Caillet le volume collectif *Un art documentaire. Enjeux esthétiques, politiques et éthiques* (PUR, 2017).

MARINA SERETTI Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), Marina Seretti enseigne actuellement la philosophie de l'art à l'Université Bordeaux-Montaigne, en tant que maître de conférences. Elle a soutenu (en 2015) une thèse de doctorat en philosophie et en histoire de l'art, consacrée aux Figures d'endormis et théories du sommeil de la fin du Moyen Âge à l'aube de la Renaissance. Ses dernières recherches s'intéressent aux limites de l'art, à travers plusieurs questions distinctes : la destruction de l'œuvre d'art, l'histoire de l'« art brut » et les pouvoirs de l'image. Artiste diplômée des Beaux-Arts d'Angers (DNSEP), elle développe une pratique personnelle du dessin, de la gravure et de l'écriture en accord avec ses recherches théoriques.

TOM SPARROW est maître de conférences en philosophie à l'Université de Slippery Rock, aux États-Unis. Il est l'auteur et l'éditeur de plusieurs livres, dont *Plastic Bodies: Rebuilding Sensation After Phenomenology* (Open Humanities Press, 2015); *The End of Phenomenology: Metaphysics and the New Realism* (Edinburgh University Press, 2014), et *The Alphonso Lingis Reader* (University of Minnesota Press, 2018). Son travail actuel tente d'articuler le concept d'identité esthétique d'une manière qui soit utile aux designers.

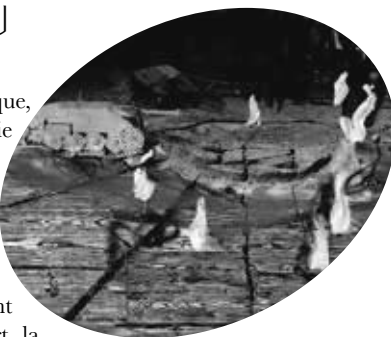
BENJAMIN THOMAS est maître de conférences (HDR) en études cinématographiques à l'Université de Strasbourg, a dirigé *Tourner le dos. Sur l'envers du personnage au cinéma* (Presses Universitaires de Vincennes, 2013). Après *L'Attrait du vent* (Yellow Now, 2016) et *Fantômas* de Louis Feuillade (Vendémaire, 2017) il publie en 2019 *Faire corps avec le monde. De l'espace cinématographique comme milieu* (Circé).

DAVID ZERBIB est Maître d'enseignement en Philosophie de l'art à la HEAD – Haute École d'Art et de Design de Genève – et enseigne également à l'École Supérieure d'Art d'Annecy Alpes (ESAAA). Membre du CEPa, Centre d'Esthétique et de Philosophie de l'Art de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ses recherches portent en particulier sur la question de la performance, ainsi que sur le concept de « format » par lequel il souhaite contribuer à désigner de nouveaux points d'entrée théoriques dans la réflexion sur l'art contemporain. Il a notamment coédité *Performance Studies in Motion, International perspectives and practices* (Bloomsbury, 2014), et a dirigé la publication de *In octavo. Des formats de l'art* (Presses du réel, 2015).

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE CHANT DE LA DISSOLUTION TRAGÉDIES LYRIQUES (1945-1985) LAURENT FENEYROU

La tragédie, dans son sens étymologique, représente un conflit : celui de la mythologie et de l'histoire, du divin et de l'humain, de la transcendance et de l'immanence, dont elle exprime la division, la séparation, l'essentiel discord. Dans un monde sans dieux tutélaires, les hommes portent leurs ombres comme ils portent leur feu – jusqu'à la catastrophe, la mort, la blessure ouverte ou l'enfermement.



Cinq œuvres majeures (Maderna, Nono, Barraqué, Feldman et Zimmermann) de la seconde moitié du XX^e siècle abritent cette tonalité affective, tragique, dans leurs espaces sonores spécifiques. Ce sont des chemins, dont l'expérience seule est dépositaire d'une beauté et d'une fragilité troublantes. Abandonnés à l'écoute, ils livrent leurs strates, poétiques, musicales, littéraires ou philosophiques, mais aussi leurs inachèvements, leurs accumulations ou leurs patientes mutations. Composées après la guerre, les camps, les désagrégations politique et identitaire, ces œuvres chantent l'abîme de la dissolution.

Laurent Feneyrou, musicologue, est chargé de recherches (CNRS) dans l'équipe Analyse des pratiques musicales (Ircam). Ses travaux portent sur la musique occidentale de l'après-guerre, dans une perspective analytique, esthétique et philosophique. Il a édité les écrits de Jean Barraqué, Luigi Nono ou Salvatore Sciarrino, et récemment publié De lave et de fer (MF, 2017).

Collection Musicologie critique

384 pages • 12 x 17 cm • 16,90 €

ISBN 979-10-94642-29-0 • SEPTEMBRE 2018



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ

(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE)

01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS

Q-PARK (PHILHARMONIE)

185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

INDIGO (CITÉ DE LA MUSIQUE)

221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS



MAIRIE DE PARIS 